

# Ça vous concerne

Chaim Cymes, déporté dans le convoi 4 de Pithiviers

## Michel Cymes raconte son histoire

**Le grand-père du docteur Michel Cymes a été déporté dans le convoi 4 au départ de Pithiviers. Chaim Cymes a passé un an dans le camp d'internement. Son petit-fils raconte aujourd'hui son histoire.**

Le 25 juin 1942, le convoi 4 quitte Pithiviers avec 1.000 internés à son bord. Parmi eux, Chaim Cymes, âgé de 40 ans. Il a été déporté au camp d'Auschwitz-Birkenau. Il n'en est jamais revenu. « Il a été arrêté le 14 mai 1941 lors de la rafle du Billet vert, au gymnase Japy à Paris », raconte son petit-fils, le docteur Michel Cymes, médecin et animateur de télévision. « Il avait été convoqué par la police française, et comme il avait servi dans l'armée, avant d'être démobilisé, il ne s'est pas méfié, il était très se- rein. Ma grand-mère lui avait dit de ne pas y aller. Lui, il pensait qu'on ne lui ferait pas de mal, il n'avait pas de raison de ne pas y aller », poursuit-il.

**« Je me suis toujours demandé ce qu'il avait fait à Pithiviers »**

Son grand-père a donc été déporté à Pithiviers où il est resté un peu plus d'un an. « Ma grand-mère avait eu de ses nouvelles, on a un papier écrit à la main, au crayon, avec un mot plutôt rassurant. Je crois que c'est mon arrière-grand-père qui l'avait écrit, il était apparemment avec lui, mais je n'ai pas de détails sur cela. Et il me semble que ma grand-mère était allée le voir à Pithiviers car ils avaient le droit aux visites », explique-t-il. Certaines questions restent sans réponse. Même si sa grand-mère a vécu 100 ans, ce n'est que plus tard que le docteur Michel Cymes s'est intéressé à l'histoire de sa famille, après avoir écrit *Hippocrate aux enfers*, un ouvrage évoquant les expé-



Michel Cymes et Alexandre Borycki, président de l'association Mémoires du convoi 6 et des camps du Loiret, tenant la photo de Chaim Cymes.

rimentations des médecins nazis. « Je me suis toujours demandé ce qu'il avait fait à Pithiviers pendant un an. Cela n'avait pas l'air d'être le baigne », se questionne encore Michel Cymes. « Je vais venir à Pithiviers, je vais le faire. Je voudrais venir avec mes enfants et

peut-être avec mon père, fils de Chaim, qui a 92 ans », lance-t-il alors.

Le 25 juin 1942, Chaim Cymes est déporté à Auschwitz-Birkenau dans le convoi 4. « Il est décédé le 4 septembre 1942. Je suis allé à Auschwitz et j'ai trou-

vé la date dans la base de données. Officiellement, il est mort du typhus. Soit il en est mort spontanément, soit ils l'ont exécuté. À Auschwitz, il y avait une salle dans laquelle les médecins faisaient défiler les déportés et ceux qui étaient suspects d'avoir le typhus étaient exécutés d'une injection

dans le cœur », explique Michel Cymes.

Chaim Cymes était né le 23 avril 1902 à Varsovie. Il habitait 7 rue des Immeubles-industriels dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il était le fils de Icek et de Czipa. Il avait eu deux enfants avec sa femme Gilka,

dont le père de Michel Cymes, Nathan. « Ce que je sais de mon grand-père, c'est qu'il était communiste, il venait de Pologne et il n'était pas pratiquant. Parfois, il revenait avec des tranches de jambon dans son costume », raconte son petit-fils.

Comme un pied de nez à l'histoire, lorsque Michel Cymes est entré dans le top 10 des personnalités préférées des Français du *Journal du dimanche*, le JDD, il s'est rendu au gymnase Japy : « Moi qui ne suis pas croyant, j'ai tendu le journal vers le ciel en disant à mon grand-père : "Tu vois, tant d'années après, le pays qui a été responsable de ta mort envoie un message d'amour à ton petit-fils". J'avais été très ému car c'était un raccourci incroyable de l'histoire. Mon grand-père se voyait remercié par la France à travers moi », raconte le médecin préféré des Français.

**Son père échappe à la rafle du Vél d'hiv**

Et en regardant l'histoire de plus près, Michel Cymes aurait pu ne jamais voir le jour. « Ma grand-mère a échappé à la rafle du Vél d'hiv. Elle a été sauvée par un quartierier qui habitait dans la même rue qu'elle. Beaucoup de policiers en civil avaient prévenus les gens qu'il y aurait une rafle le soir. De nombreux juifs ne sont pas partis car ils n'avaient nulle part où aller. Le quartierier a dit à ma grand-mère : "Venez avec vos deux enfants, vous vous cachez sous des cartons. Comme je ne suis pas juif, ils ne rentreront pas chez moi". Elle a donc passé la nuit comme ça, avec mon père et mon oncle », décrit Michel Cymes. « Et s'ils avaient été raflés, ils se seraient retrouvés à Auschwitz au même moment que mon grand-père », conclut-il.

CAMILLE COELHO

## Une lecture de noms émouvante pour le convoi 4

L'association Mémoire du convoi 6 et des camps du Loiret a organisé, dimanche 25 juin, en visioconférence, une lecture des noms des 1.000 déportés du convoi 4. Une vingtaine de personnes y a participé, dont Michel Cymes, qui a lu le nom de son grand-père, Chaim.

Ces cérémonies, proposées depuis plus de 20 ans, avaient auparavant lieu à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande. Avec la crise sanitaire, l'idée de les réaliser via la plateforme Zoom est née. Certaines personnes ayant de plus en plus de



Michel Cymes a participé à la lecture des noms du convoi 4.

mal à se déplacer, il a été décidé de continuer en visioconférence.

Durant près d'une heure, les participants ont donc cité les noms de tous les hommes déportés dans le convoi 4. « Leur vie ne se limite pas à leur arrestation, à leur déportation », a indiqué le président de l'association, Alexandre Borycki. Depuis 24 ans, la structure tente en effet de retracer l'histoire des internés afin de faire vivre leur mémoire. Sur les 1.000 déportés, seulement 80 ont survécu. Deux autres lectures sont

programmées : ce mercredi 28 juin à 11 heures pour le convoi 5 et lundi 17 juillet à 11 heures également pour le convoi 6. Pour y participer, vous pouvez envoyer un mail à [aborycki@neuf.fr](mailto:aborycki@neuf.fr).

Ces lectures ont lieu avec le soutien des municipalités de Pithiviers et Beaune-la-Rolande, le Mémorial de la Shoah, le Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret (Cercil) et la Fondation pour la mémoire de la Shoah.

C. C.